



PHOTO : OPM CANADA

« Cent ans de Pontifical signifient avant tout une énorme contribution à la mission de l'Église et à la fondation des Nouvelles Églises »

(Mgr Giampietro Dal Toso - Président des Œuvres pontificales missionnaires)



100^e anniversaire pontifical

L'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre (Prêtres de demain)

est en fête! Fondée en 1889 par Jeanne Bigard, cette œuvre qui soutient la formation des futurs prêtres et des religieux dans les jeunes Églises est devenue pontificale en 1922. Heureux centième anniversaire!

C'est l'occasion d'être reconnaissant pour le passé, certes, et surtout de rendre grâce pour la ferveur et la générosité des gens à soutenir d'année en année, cette œuvre au service de la Mission d'évangélisation des peuples. C'est l'organisme le plus important de l'Église catholique dans le soutien de la formation des séminaristes. Plus de 80 000 jeunes en bénéficient et, en retour, ils portent dans leur prière leurs nombreux bienfaiteurs et bienfaitrices.

C'est aussi l'occasion de bien comprendre qu'en devenant pontificale, cette œuvre sert d'instrument au service de l'Église dans le ministère universel exercé par le Pape! Nous la retrouvons donc au sein de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples à Rome. Elle est présente aussi dans plus de 120 pays et les directeurs nationaux se réunissent annuellement pour décider du partage des fonds envers les séminaires des églises plus démunies.

Je suis toujours impressionné de voir comment, chaque année, le Canada francophone soutient tant de séminaristes! En 2021, notre contribution fut de plus d'un million de dollars et ce montant fut partagé avec

plus d'une cinquantaine de séminaires. Le parrainage de séminaristes continue d'être une source importante de revenus pour la relève sacerdotale dans 15 séminaires en particulier. Dans le contexte du centenaire de l'œuvre, nous renouvelons notre site Web qui vous donne davantage d'informations sur ce partage annuel et sur ce parrainage qui demeure très populaire en cette période de diminution des vocations sacerdotales chez nous et d'arrivée de ces jeunes prêtres formés dans ces séminaires soutenus par notre œuvre depuis des années.

(Voir pretresdedemain.ca)

L'œuvre est avant tout un réseau international de prière et de charité au service du Saint-Père dans sa sollicitude pour l'annonce de l'Évangile à toutes les nations et la croissance des jeunes églises. Continuons de PRIER et de DONNER à cette œuvre pontificale, car c'est toute une relève sacerdotale dont nous sommes témoins et qui nous interpelle à cela.

Prions donc et espérons que ces jeunes séminaristes d'aujourd'hui deviennent ces prêtres de demain au zèle missionnaire et prophétique d'un monde nouveau, d'une humanité nouvelle. Donnés complètement avec le Christ, par amour fraternel, inconditionnel et universel, qu'ils soient déjà de bons pasteurs joyeux dans l'annonce de Celui qui nous fait entrer dans la vraie vie, Jésus Christ!

Heureux centenaire de l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre et heureux jubilé à vous tous et toutes qui la soutenez!

P. Yolande Ouellet, o.m.i.

P. Yolande Ouellet, o.m.i. | Directeur national des OPM



SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN VIEUX MISSIONNAIRE

PRÊTRES
DE DEMAIN

Par Fr. René Mailloux, f.m.s.

Mon entrée aux OPM

À l'âge de 5 ans, en regardant la photo du cousin de ma mère, un oblat missionnaire en Afrique, je me suis mis à me construire des châteaux en Afrique et non en Espagne comme presque tout le monde le fait. J'ai grandi, je me suis préparé et le 5 septembre 1967, je suis parti pour l'Afrique. Après 39 années comme missionnaire dans des pays étrangers, je suis revenu chez moi au Canada. Une année de repos physique et mental. Une année à l'université pour terminer une maîtrise en science de la mission et dialogue interreligieux. Différents travaux dans la communauté et envoi à Gatineau où je faisais un peu de pastorale incluant la pastorale missionnaire du diocèse.

Ceci m'amenait à la rencontre nationale des directeurs diocésains des OPM. Je me sentais bien lors de ces réunions et j'aimais l'atmosphère. Chaque année, on faisait tirer un voyage missionnaire parmi ces directeurs diocésains. En 2014, j'ai été l'heureux gagnant du voyage qui, cette année-là, était la participation au Congrès missionnaire au Venezuela. Ce fut pour moi une expérience exaltante. Nous avons vécu dans un tsunami d'enthousiasme missionnaire. Le moteur missionnaire qui avait fonctionné en moi depuis mon tout jeune âge a été remis à neuf.

Dès mon retour au pays, j'ai appris que nos supérieurs avaient décidé de fermer notre maison de Gatineau. Je me suis retrouvé à Montréal et quelques jours après, je commençais comme bénévole aux OPM. J'y ai fait toutes sortes de choses. Je suis passablement polyvalent. Depuis, je n'ai manqué aucune publication de la *Barque de Pierre*. J'y raconte mes souvenirs afin d'entretenir cette flamme missionnaire qui brûle en bien des gens. Aussi longtemps que j'en aurai la force et aussi longtemps que les autorités des OPM le jugeront bon, j'ai bien l'intention de continuer.

J'ai aussi fait des présentations, rencontré des groupes de jeunes avec Mond'Ami. J'ai composé des livrets à parfum missionnaire. J'ai écrit des articles de fond pour le site Web des OPM. Chaque fois que j'en ai la chance, je m'implique dans des activités missionnaires. Lors du dernier Dimanche missionnaire, j'ai fait l'homélie aux trois messes de la paroisse où je demeure maintenant à Drummondville.

Je suis maintenant un vieillard, mais je brûle encore du même feu missionnaire et ce sont les OPM qui me fournissent une bonne partie du carburant qui entretient cette flamme qui a commencé à brûler depuis le jour de mon baptême. Tout baptisé est un envoyé, tout disciple est en Mission.



Frère René Mailloux (au centre, en bas), lors de la visite au Canada de Mgr Pietro Dal Toso, secrétaire adjoint de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et président des OPM (2019).

PHOTO : OPM CANADA

La *Barque de Pierre* est publiée par l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre (Prêtres de demain).

Directeur des publications : P. Yoland Ouellet, o.m.i.

Coordonnateur : Geoffrey Torres, d.p.

opspa@opmcanada.ca

Conseil d'administration des OPM : P. Jean-Claude Bergeron, m.s.a. (président), P. Yoland Ouellet, o.m.i. (secrétaire), S. Micheline Marcoux m.i.c., M. l'abbé Gilles Guimond, P. Jean-Marie Bilwala Kabesa, i.m.c.

Demander : toute collecte est un appel à investir dans l'œuvre de Dieu !

Henri Nouwen, S.J.

Si notre sécurité repose totalement sur Dieu, nous sommes libérés pour demander de l'argent. Ce n'est que quand nous sommes libérés de l'argent que nous pouvons librement en demander aux autres. C'est la conversion à laquelle nous appelle **la collecte d'argent vue comme un ministère**. Nous avons déjà vu que beaucoup de gens ont du mal à demander de l'argent parce que l'argent est un sujet tabou. C'est un sujet tabou parce que nos propres insécurités y sont liées et que nous ne sommes donc pas libres. Nous ne sommes pas non plus libres si nous jalouons les riches et envions leur argent. Et nous ne sommes pas libres si nous ressentons de la colère envers ceux qui ont de l'argent en nous disant : « Je ne suis pas sûr qu'ils aient accumulé tout cet argent honnêtement. » Quand les riches nous rendent jaloux ou en colère, nous montrons que l'argent est encore, d'une certaine façon, notre maître...

Quelque polie que soit notre approche, si notre demande est entachée de jalousie ou de colère, nous ne donnons pas à la personne les moyens de devenir un frère ou une sœur. La proposition de participer à notre vision et à notre mission n'est plus en vue du royaume. Elle ne parle plus au nom de Dieu, en qui seule notre sécurité est assurée.

*Une fois que nous nous sommes engagés dans la prière à placer toute notre confiance en Dieu et qu'il est clair que nous ne cherchons que le royaume, une fois que nous avons appris à aimer les riches pour ce qu'ils sont plutôt que pour ce qu'ils ont, et une fois que nous croyons que nous avons quelque chose de grande valeur à leur donner, alors nous n'aurons aucun mal à demander des sommes importantes à quelqu'un. Nous sommes libérés pour demander ce dont nous avons besoin avec la confiance que nous l'obtiendrons. C'est ce que dit l'évangile : « **Demandez et vous obtiendrez... frappez et l'on vous ouvrira.** » (Mt 7, 7).*

Demander de l'argent aux gens est leur donner l'occasion de mettre leurs ressources à la disposition du royaume. Collecter des fonds offre aux gens la chance d'investir ce qu'ils ont dans l'œuvre de Dieu. Qu'ils aient beaucoup ou peu n'est pas aussi important que la possibilité de mettre leur argent à la disposition de Dieu. **Quand Jésus nourrissait 5 000 personnes avec seulement cinq pains et deux poissons, il nous montrait comment l'amour de Dieu peut multiplier l'effet de notre générosité** (cf. Mt 14, 13-21). Le royaume de Dieu est le lieu d'abondance où tout acte de générosité déborde ses limites initiales et devient part de la grâce illimitée de Dieu à l'œuvre dans le monde.

Sens des collectes de fonds dans le Nouveau Testament (2 Co 9, 6-15) :

Rappelez-vous le proverbe : « À semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement ».

Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement.

Et Dieu est assez puissant pour vous donner toute grâce en abondance, afin que vous ayez, en toute chose et toujours, tout ce qu'il vous faut, et même que vous ayez en abondance de quoi faire toute sorte de bien.

L'Écriture dit en effet de l'homme juste : Il distribue, il donne aux pauvres ; sa justice demeure à jamais.

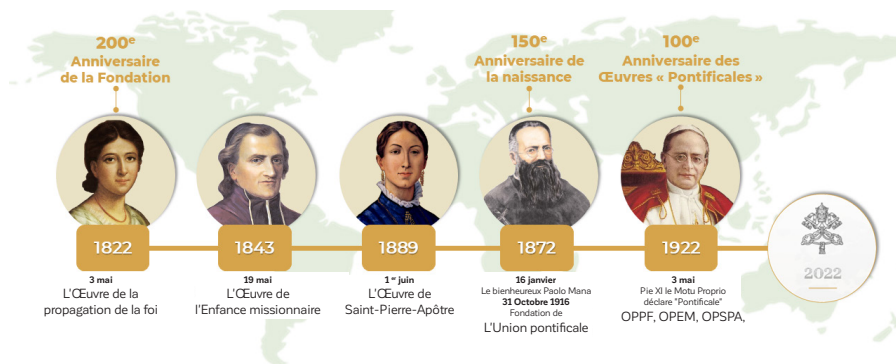
Dieu, qui fournit la semence au semeur et le pain pour la nourriture, vous fournira la graine ; il la multipliera, il donnera la croissance à ce que vous accomplirez dans la justice.

Il vous rendra riches en générosité de toute sorte, ce qui suscitera notre action de grâce envers Dieu.

Car notre collecte est un ministère qui ne comble pas seulement les besoins des fidèles de Jérusalem, mais déborde aussi en une multitude d'actions de grâce envers Dieu.

Les fidèles apprécieront ce ministère à sa valeur, et ils rendront gloire à Dieu pour cette soumission avec laquelle vous professez l'Évangile du Christ, et pour la générosité qui vous met en communion avec eux et avec tous.

En priant pour vous, ils vous manifesteront leur attachement à cause de la grâce incomparable que Dieu vous a faite. Rendons grâce à Dieu pour le don ineffable qu'il nous fait.



JEANNE BIGARD, LA FONDATRICE D'UNE ŒUVRE SPÉCIALE !

« Faire connaître l'Œuvre est mon désir passionné » Jeanne Bigard

PHOTOS : OPM CANADA

C'est Jeanne qui s'enflamme la première et qui entraîne sa mère Stéphanie dans une nouvelle série de sacrifices et de prières pour les séminaristes et pour les missionnaires du Japon, des Indes, de la Chine et d'Afrique.

Son rêve, fonder une communauté dite de Saint-Pierre qui serait vouée à aider financièrement et spirituellement la formation des futurs prêtres. Pour Jeanne, cette communauté devait être le noyau à partir duquel rayonnerait l'Œuvre dans toute l'Église.

Son projet est clair et précis : associer des personnes généreuses dans une Œuvre qui aurait pour objectif *LA FORMATION DE PRÊTRES INDIGÈNES*. Parmi elles, il faudrait trouver des bienfaiteurs qui versent la somme nécessaire à l'établissement de bourses perpétuelles ; des membres qui, moins riches, paieraient la pension annuelle d'un séminariste à adopter pour une année ou même pour tout le temps de sa formation. Trouver aussi des associés qui collaboreraient à l'Œuvre par leur *prière quotidienne*, par une offrande en argent une fois par année, par la confection de matériel pour le culte et de vêtements liturgiques pour les prêtres, ou bien uniquement par l'offrande de leur travail.

Certaines caractéristiques marquent l'activité de Jeanne Bigard et de sa mère :

1. Elles ont toujours voulu marcher et avancer « en Église », en communion avec le Pape et avec leurs évêques.

2. Leur souci est réellement universel. Si au début elles s'occupèrent surtout de séminaires en Asie, dès qu'elles le purent, elles s'intéressèrent aussi à l'Afrique.

3. Elles sont bien conscientes que l'Œuvre ne doit pas être simplement une question d'argent. Dans le règlement imprimé en octobre 1894, on peut lire : « Tous les associés sont invités à prier pour obtenir aux prêtres et aux religieuses indigènes un grand zèle pour la conversion de leurs compatriotes et un attachement fidèle au Saint-Siège ».

4. Elles n'ont jamais voulu que l'Œuvre soit réservée aux riches capables de payer les montants nécessaires pour une seule bourse d'études. Les règlements conservent toujours la possibilité que les familles moins fortunées puissent contribuer avec des offrandes selon leurs moyens.

5. Et par-dessus tout, dans toute cette correspondance avec les missions, c'est la clarté dans les objectifs et la précision dans leur formulation. On sent qu'aucun compromis ne le fera dévier de leurs buts.

« Si nous ici, nous nous dévouons sans mesure pour le clergé indigène, n'est-il pas juste qu'en retour tous les séminaristes sachent ce que nous faisons et prennent l'habitude de prier pour l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre qui est leur Œuvre. »

OPSPA (prêtres de demain) une Œuvre spéciale fondée en 1889, fut déclarée pontificale le 3 mai 1922.

« Nous vous remercions pour votre contribution, en retour, les séminaristes prieront pour vous, bienfaiteurs et bienfaitrices ».

